

I met Bernard Lamarche-Vadel at the musée d'Art moderne for the Lewis Baltz exhibition; that day Philippe Bazin and Danielle Robert-Guédon were there, as well as Magdi Senadji who introduced me to him.

The censorship episodes directed at *Noir Limite*¹ led him to lend us his support by organizing an exhibition at the Usine Éphémère and writing a text, *Corps c'est Noir*. This was our first exchange of a text for photographs; three (one each) to start with, and then at his request Trémorin and I each gave him a second one: prints produced by us, 50 × 60 gelatino-bromide prints. This was the beginning of our interviews, the first being with the whole group at my studio in the rue de la Clef in Paris.

He was impressive but well-disposed towards us: that we had been the subject of censorship (the Maison de la Culture de Bourges en 1987) made us precious to his eyes. When things were going badly for us in the artistic milieu, he was in the habit of saying: "It's a very good sign!"

Our being set apart the photographic world pleased and excited him and he started to take an interest in the work. It was thus that he started writing a second text, this time for the catalogue *Noir Limite-La Mort*.

The somber and existential side to our photographs touched his own melancholy.

It was with the series *Le Bonheur* that I did in 1992-1993 in solo that our collaboration asserted itself. Magdi Senadji had passed color photocopies of the project for the book on to him. He kept them on his desk for a while and told me he intended to write a text that was more literary than critical. He called it *Le Bonheur*, which annoyed me a little. I got the impression he was mocking me! Each week he read me an extract. Sometimes I liked it, at other times I was shocked at his cruelty towards the characters. He would say to me: "I'm going to hurt Mrs. Bonheur!" In the face of my embarrassed silence he asked me: "It's not you in *Le bonheur* is it? If that were the case I wouldn't let myself..."

And for me to stammer: "No, no of course..." whereas at the same time it was us and not us. He would also say to me that this work was revealing of the lie. The text was one of the the chapters of his novel *Tout Casse* published by Gallimard in 1995. What fascinated me was his voice on the phone, deep, captivating and seductive. He found an editor: La Différence; I found funding from different institutions including the Frac Haute-Normandie, the Vitré art library, etc.

Noir Limite, I think, to him seemed a bit turbulent and elusive, whereas he liked to appropriate the artists he supported and own their works (without necessarily buying them!). We were a little reticent about getting totally caught up in his power games. As for the fact that I was a woman artist, that wasn't without posing him a few problems... I appreciated his writing, the fullness of his remarks, his slightly old-fashioned style that was constantly tense with an irony and a critical edge towards the consensus and vulgar conventions. In his project of a text for *Le Bonheur*, I saw an affinity with Faulkner who I loved: he was very flattered by this. The tragic element in our work found an echo deep within him: he was an artist.

¹ The group *Noir Limite* consisted of Jean-Claude Bélégou, Florence Chevallier and Yves Trémorin.

J'ai rencontré Bernard Lamarche-Vadel au musée d'Art moderne pour l'exposition Lewis Baltz; il y avait ce jour-là Philippe Bazin et Danielle Robert-Guédon, ainsi que Magdi Senadji qui me présenta à lui.

Les épisodes de censure à l'égard de *Noir Limite*¹ l'amenèrent à nous soutenir en organisant une exposition à l'Usine Éphémère et à écrire un texte, *Corps c'est Noir*.

Ce fut notre premier échange texte contre photographies; au début trois (une chacun) puis à sa demande Trémorin et moi nous en donnâmes une deuxième : tirages réalisés par nous-mêmes, 50 × 60 gélatinobromure. Ce fut le début de nos entrevues, dont la première avec le groupe entier dans mon studio rue de la Clef à Paris.

Impressionnant, mais bienveillant à notre égard : que nous ayons fait l'objet d'une censure (Maison de la Culture de Bourges en 1987) nous rendait précieux à ses yeux. Il avait coutume de dire quand les choses allaient mal pour nous dans le milieu artistique : « C'est très bon signe ! »

Notre mise à l'écart du milieu photographique le réjouissait et l'œuvre commençait à l'intéresser. C'est ainsi qu'il écrivit un deuxième texte pour cette fois le catalogue *Noir Limite-La Mort*.

Le versant sombre et existentiel de nos photographies touchait sa propre mélancolie. C'est avec la série *Le Bonheur* que je réalisai en 1992-1993 en solo que notre collaboration s'affirma. Magdi Senadji lui avait transmis des photocopies couleur du projet de livre. Il les garda un certain temps sur son bureau et m'annonça son intention d'écrire un texte de nature plus littéraire que critique. Il l'intitula *Le Bonheur*, ce qui m'irrita un peu. J'avais l'impression qu'il se moquait ! Chaque semaine il m'en lisait un passage. Parfois cela me plaisait, d'autres fois j'étais choquée par sa cruauté envers les personnages. Il me disait : « Je vais faire mal à Mme Bonheur ! » Devant mon silence gêné il me demandait : « Ce n'est pas vous dans le bonheur n'est-ce pas ? Si c'était le cas je ne me permettrais pas... »

Et moi de bredouiller : « Non, non bien sûr... » alors que c'était à la fois nous et pas nous. Il me disait aussi que ce travail était la révélation du mensonge. Ce texte fut un des chapitres de son roman *Tout Casse* paru chez Gallimard en 1995.

Ce qui me fascinait c'était sa voix au téléphone, grave, prenante et séductrice. Il trouva un éditeur : La Différence; je trouvai l'argent auprès de différentes institutions dont le Frac Haute-Normandie, l'Artothèque de Vitré, etc.

Noir Limite, je pense, lui apparaissait un peu turbulent et insaisissable, alors qu'il aimait posséder les artistes qu'il défendait et posséder leurs œuvres (sans les acheter forcément !). Nous étions un peu réticents à entrer totalement dans son jeu de pouvoir. Quant au fait que j'étais une femme-artiste, cela ne manquait pas de lui poser problème... J'appréciais ses écrits, l'ampleur de ses phrases, son style un peu anachronique tendu en permanence par une ironie et un ressort critique à l'égard des consensus et des conventions vulgaires.

Dans son projet de texte pour *Le Bonheur*, je voyais une affinité avec Faulkner que j'adorais : il en était très flatté. Le tragique de nos œuvres trouvait en lui un écho très profond : c'était un artiste.

¹ Le groupe *Noir Limite* était constitué de Jean-Claude Bélégou, Florence Chevallier et Yves Trémorin.



Florence Chevallier
de la série *Le Bonheur*, 1991
69 x 69 cm



Florence Chevallier
de la série *Le Bonheur*, 1991
69 x 69 cm



Florence Chevallier
de la série *Le Bonheur*, 1991
69 x 69 cm



Florence Chevallier
de la série *Le Bonheur*, 1991
69 x 69 cm